



APPEL A CONTRIBUTIONS – EDL/FLLTR n° 47

L'insécurité linguistique

Le concept d'insécurité linguistique a émergé dans les années 1960 avec les travaux de William Labov (1966) pour qui que le langage est le reflet de la stratification sociale. Cette notion est utilisée surtout par les sociolinguistes et les didacticiens. Elle désigne un sentiment d'inconfort, de doute, face à l'usage d'une langue, ce qui provoque du stress à l'idée de faire une erreur, particulièrement dans des contextes formels où existe une norme dominante, réelle ou perçue. L'insécurité linguistique est renforcée par l'école et la culture scolaire (Francard *et al.*, 1993; Ledegen, 2000). Si son lien avec l'identité linguistique du locuteur-enseignant (Dabène, 1990) a été souvent évoqué, son lien avec l'identité professionnelle l'est moins, celle que Causa (2012) appelle l'identité « pédagogique ». Ce phénomène concerne à la fois les personnes enseignant leur langue initiale et celles enseignant une langue additionnelle, bien qu'il soit plus marqué chez ces dernières.

L'insécurité linguistique est souvent traitée par rapport à une langue normée, formaliste. Quels liens existeraient entre la compétence linguistique et l'insécurité (voir, par exemple, Derivry-Plard, 2003) ? Le sujet reste relativement tabou dans le cadre de l'enseignement d'une langue étrangère, que cela soit la langue cible ou la langue du pays où elle est enseignée. Cette insécurité se manifeste, principalement à l'oral, par un sentiment de vulnérabilité, d'illégitimité, par rapport à un modèle idéalisé en raison de la peur du regard de l'autre. Les causes et effets sont nombreux : blocages, mutisme, complexe d'infériorité. Ce sentiment peut aussi être nié, car il fait référence à l'intime dans sa complexité.

Les contributions attendues pour ce numéro d'EDL peuvent être théoriques : comment définir ce phénomène et quels sont ses contours ? Sur le plan méthodologique, comment mesurer un sujet si négligé ? Les entretiens et les observations sont sources de réponses. Comment les sentiments d'insécurité ou de « sécurité » se déplacent-ils selon les contextes, l'expérience, la langue ou autres facteurs ? Quelles remédiations ou stratégies possibles chez les enseignants et enseignantes de langue ?

Soumission

Les contributions peuvent se faire en français ou en anglais, sans phase de proposition. Les articles (entre 6 000 et 10 000 mots) aborderont un des aspects de la problématique pour le numéro 47 de la revue *Études en didactique des langues* et devront **respecter la feuille de style** disponible à l'adresse <https://edl.univ-tlse3.fr/vf/soumission-et-charte-ethique>. Ils devront être adressés par courrier électronique avant le 31 juin 2026 à edl@mailo.com. Le numéro paraîtra en décembre 2026.

Références bibliographiques

CAUSA, Marielle (dir.). 2012. *Formation initiale et profils d'enseignants de langues – Enjeux et questionnements*. De Boeck Supérieur.

DABÈNE, Louise. 1990. Une discipline à part. *Les Cahiers Pédagogiques*, mai-juin, 284-285.

DERIVRY-PLARD, Martine. 2003. *Les enseignants d'anglais "natifs" et "non-natif" : concurrence ou complémentarité de deux légitimités*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle.

FRANCARD, Michel, Joëlle LAMBERT & Françoise BERDAL-MASUY. *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*. Bruxelles : Service de la langue française - Communauté française Wallonie.

LABOV, William. 1966. *The Social stratification of English in New York City*. Washington : Center for applied linguistics.

LEDEGEN, Gudrun. 2000. *Le Bon Français. Les étudiants et la norme linguistique*. Paris : L'Harmattan.



The concept of linguistic insecurity emerged in the 1960s with the work of William Labov (1966), who believed that language reflects social stratification. This notion is used mainly by sociolinguists and language teachers and researchers. It refers to a feeling of discomfort or doubt when using a language, which causes stress at the idea of making a mistake, particularly in formal contexts where there is a dominant norm, whether real or perceived. Linguistic insecurity is reinforced by school and school culture (Francard *et al.*, 1993; Ledegen, 2000). While its link with the linguistic identity of the speaker-teacher (Dabène, 1990) has often been mentioned, its link with professional identity, which Causa (2012) calls “pedagogical” identity, is less so. This phenomenon affects teachers of their own language as well as those teaching an additional language, although it is more pronounced among the latter.

Linguistic insecurity is often discussed in relation to a standardized, formal language. What links may exist between linguistic competence and insecurity (see, for example, Derivry-Plard, 2003)? The subject remains relatively taboo in the teaching of foreign languages, be it for the language taught or the language of the country where it is taught. This insecurity is produced mainly when speaking, a feeling of vulnerability and illegitimacy in relation to an idealized model, due to fear of how one is perceived. This can have several causes and effects (blockages, mutism, inferiority complex). This feeling can also be denied as it refers to something deeply personal and complex.

Contributions to this issue of *EDL/FLLTR* may be theoretical in nature: how can this phenomenon be defined and what are its contours? Methodologically speaking, how can such a neglected subject be measured? Interviews and observations may provide some answers. How do feelings of insecurity or “security” shift depending on context, experience, language, or other factors? What possible remedies or strategies are available to language teachers?

Submission

Complete contributions should be sent directly, as there is no preliminary selection of proposals. They may be written in French or English. Manuscripts (between 6,000 and 10,000 words), addressing one of the subjects above, will **respect the style sheet** available on-line at <<https://edl.univ-tlse3.fr/vf/soumission-et-charte-ethique>>. They should be sent by email, before June 30, 2026, to <edl@mailo.com> to be published in issue number 47 of *EDL/FLLTR* in December 2026.

References

- CAUSA, Marielle (dir.). 2012. *Formation initiale et profils d'enseignants de langues – Enjeux et questionnements*. De Boeck Supérieur.
- DABÈNE, Louise. 1990. Une discipline à part. *Les Cahiers Pédagogiques*, mai-juin, 284-285.
- DERIVRY-PLARD, Martine. 2003. *Les enseignants d'anglais “natifs” et “non-natifs” : concurrence ou complémentarité de deux légitimités*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle.
- FRANCARD, Michel, Joëlle LAMBERT & Françoise BERDAL-MASUY. *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*. Bruxelles : Service de la langue française - Communauté française Wallonie.
- LABOV, William. 1966. *The Social stratification of English in New York City*. Washington : Center for applied linguistics.
- LEDEGEN, Gudrun. 2000. *Le Bon Français. Les étudiants et la norme linguistique*. Paris : L'Harmattan.